



Regards croisés sur un atelier d'écriture en collège

Interview de Yves BEAL, conduite par Frédérique MAIAUX

Yves Béal, poète et animateur d'ateliers d'écriture a été invité au Collège de Mehun sur Yèvre (Cher) pour conduire un atelier d'écriture sur deux journées (jeudi et vendredi) dans deux classes de 4ème, projet soutenu par la FOL et initié par l'Association "L'autre rive".

Le temps de l'atelier a été ainsi réparti : quatre heures le matin dans une classe, trois heures l'après-midi dans l'autre puis quatre heures le lendemain dans cette même classe et trois heures pour terminer avec la première classe. Les horaires ont été aménagés par le professeur de français et sa collègue-stagiaire. Il s'agissait de préparer un cadre pour que des jeunes s'expriment à partir d'une démarche artistique. Le thème général était "Demain la France", transformé en "Demain le Monde". Yves Béal s'est appuyé sur ce qui pouvait le rapprocher des élèves en évoquant sa grand mère qui avait dans son bagage ce beau proverbe quand on est dans la difficulté : "On va pas s'en faire tout un monde" et pour ouvrir l'espoir : "Rêver le monde".

L'atelier d'écriture consiste à écrire sur le premier intitulé "Ne pas s'en faire tout un monde" puis sur le second intitulé "Rêver le monde" pour aboutir au tressage d'un texte unique.

Jeudi soir

Frédérique Maiaux : Quelles sont tes impressions ?

Yves Béal : C'était un peu sportif ; j'ai découvert tout au long de la journée que ce n'était pas tout rose dans les classes dans lesquelles je suis intervenu. J'étais là en tant qu'écrivain or j'ai été amené à gérer des groupes d'élèves. En fait, c'est sûrement comme dans beaucoup de collèges, il y avait des élèves qui sont sans arrêt à la limite de la provocation, en refus scolaire. Ils doutent de leur capacité à écrire, à apprendre et surtout n'ont pas une grande confiance dans les adultes. Malgré cela, on voyait qu'ils aimaient bien leurs profs de français, ce sont elles qui ont passé la matinée pour l'une et l'après-midi pour l'autre, avec moi.

F.M. Et ils ont écrit quand même ?

Y.B. Oui, ils ont tous écrit. J'ai lancé l'atelier « Se faire un monde » ; il était bien choisi, pour des gamins de cet âge, car, tout au long de l'atelier, se construit le rapport entre ce que l'on vit et ce que l'on rêve... En plus, je crois que je n'ai pas trop mal réussi à faire passer des principes importants sur l'écriture et nos valeurs éducatives.

Vendredi matin... dans la cour du collège, avant l'entrée en classe, sous les yeux étonnés de certains profs

Ce matin, Yves Béal doit intervenir dans la classe de Mme B. Ses élèves ont fait une haie d'honneur à leur professeur. Ils l'invitent à passer sous les bras tendus et lui signifient qu'ils sont de bonne humeur. L'enseignante se prête au jeu. Sourire, rire joyeux, connivence.

Vendredi midi... en salle des profs

Mme B. raconte la matinée aux autres professeurs présents, leur dit combien cette aventure de sept heures a été forte pour elle, exprime son émotion au moment où les textes lus par les élèves ont été applaudis par l'ensemble de leurs camarades. Elle témoigne que pour opérer des changements significatifs dans le rapport que les élèves entretiennent avec l'enseignement du français, il est important que puissent exister ces temps de travail avec un écrivain qui lance un défi fort aux élèves, ces temps où l'on bouscule les représentations spontanées sur l'écriture.

Y.B. Même si je peux être utile, c'est vous qui êtes indispensable.

Mm B. Oui, j'en suis consciente ; des graines ont été semées, c'est à moi de les faire pousser...

Vendredi 16h30... à côté de la photocopieuse sur laquelle Melle S. photocopie les textes des élèves afin de pouvoir les confier à Yves pour le projet « Se faire un monde »
Sont là, Melle S. et deux autres professeurs, la principale et la principale adjointe. La discussion porte sur la poursuite d'un tel projet.

Mais qu'est ce qui peut pousser des profs, une principale et une principale adjointe à s'engager ainsi pour que puissent être menés dans d'autres classes des ateliers d'écriture...

La Principale avait eu une belle phrase d'encouragement auprès des élèves : "Vous êtes en difficulté... et en même temps vous êtes poètes, il y a plein de valeurs humaines dans vos textes."

F.M. Après ces deux jours, peux-tu nous raconter des moments forts, des moments où tu as senti que quelque chose d'important se passait ?

Y.B. « Pendant les deux jours, j'ai conduit l'atelier dans la salle de classe de Mme B. et dans cette salle les tables sont toujours en groupe de 4. Elle a obtenu que la classe soit toujours installée ainsi et elle essaie que les élèves travaillent ensemble dans différentes matières.

Elle y est en partie parvenue mais deux élèves sont quand même mis à l'écart par les autres et sont l'objet de moqueries. D'ailleurs quand les élèves sont entrés dans la classe et se sont installés, ces deux élèves se sont retrouvés tout seuls à une table de 4 et personne ne s'est assis avec eux.

Pourtant à un moment de l'atelier, deux élèves réputés difficiles, avec un statut de leader, sont venus s'installer à côté d'eux, spontanément et sans raison incluse au déroulement de l'atelier... Peut-être simplement parce qu'ils n'étaient pas assignés à une place et que consciemment ou inconsciemment, c'était leur manière de signifier qu'ils avaient compris les messages lancés en cours d'atelier « on va tous écrire, on ne laisse personne tomber, on peut s'entraider... »

Au moment de la lecture finale, les deux élèves, un peu exclus du groupe, ont osé lire leur texte ; ils se sentaient en confiance et l'un d'eux a même lu en premier. Immédiatement, la lecture a été suivie par des applaudissements de toute la classe et je ne crois pas me tromper en disant qu'ils ont été lancés par les deux élèves qui étaient venus s'asseoir à leur table. Comme la prof avait

écrit pendant l'atelier, ils l'ont sollicité pour qu'elle lise son texte... ils ont eu visiblement du plaisir à l'applaudir. »

Voix off : Et si, nous signifions aux élèves à travers nos partis pris affichés et nos pratiques (en commençant par la disposition des tables dans la salle), qu'on ne peut pas apprendre seul-e-s, qu'il est important de ne laisser tomber personne, qu'ils ne sont pas assignés à leur place d'élèves et que l'on va accepter les changements qu'ils vont opérer dans leur vie et même les accompagner, que le prof lui aussi est chercheur et continue à apprendre, qu'il n'est pas là pour donner la réponse mais pour permettre aux élèves de construire leur savoir et leur avenir...

Et même si, dans le temps où l'on travaille avec eux (un temps court de quelques heures dans une année même si cela dure deux ou trois ans) on ne perçoit pas toujours les effets de ce que l'on sème, il est important d'avoir cette confiance en l'avenir car ce sont dans des moments parfois surprenants que l'on découvre la portée de nos actes et choix éducatifs et pédagogiques.

Y.B. Le moment de réécriture (celui où il faut réécrire un seul texte avec les deux écrits précédemment) a été amené dans une certaine logique dans le dévoilement de la problématique de l'atelier... J'ai pris soin à bien expliciter que pour vivre, il faut pouvoir marcher sur deux pieds ; qu'il ne faut pas oublier de regarder comment va le monde aujourd'hui et maintenant, mais qu'il faut également être capable de le rêver... sans pour autant vivre seulement dans le rêve sinon il devient illusion...

On avait parlé avant de la difficulté à écrire, de la résistance des mots à se mettre ensemble, de la difficulté à commencer ou à finir son texte... L'idée de la réécriture, c'était de nous faire tenir sur nos deux pieds... et que si l'écriture d'un texte portant tour à tour sur sa réalité et sur ses rêves, nous avait demandé des efforts et qu'on avait le sentiment d'être arrivé à un certain bout, qu'on pouvait avoir l'impression d'avoir fini... il fallait réécrire pour mêler les deux et ainsi se projeter dans un avenir où l'on faisait exister ses rêves tout en s'appuyant sur sa réalité.

Il a alors fallu que les élèves reprennent leur souffle. Cette explicitation de la problématique et des valeurs humaines qui la sous-tendent (on ne laisse tomber personne, car on a besoin de chacun pour construire le monde de demain), le pillage que je leur ai proposé dans des textes d'auteurs (au programme de terminale, alors qu'ils ne sont qu'en 4^{ème}), leur a permis de se re-mobiliser pour l'écriture du texte final.

A tous les moments, j'ai mis cartes sur table ; j'ai sans arrêt explicité pourquoi je faisais les choses et le lien entre les propositions d'écriture que je leur faisais et mon travail d'écrivain ainsi que les valeurs philosophiques qu'il y a derrière.

Je leur ai dit pourquoi je tenais à la poésie, pourquoi la poésie est importante pour « se faire un monde ». Je leur ai parlé de l'implication des poètes dans la Résistance et mon interrogation sur le lien entre cet engagement des poètes dans la Résistance et le fait que les poètes travaillent en permanence sur la résistance de la langue. J'essayais de leur montrer qu'une personne qui affiche des convictions fortes (« tou-te-s capables » et « tou-te-s créateurs ») est en même temps quelqu'un qui, sans arrêt, cherche, doute, se pose des questions, se débat dans des incertitudes et que ces interrogations bien humaines montrent que l'on est tous à parité, et que l'on partage une aventure commune.

Voix off : Et si à l'occasion de chaque démarche de construction de savoir, de chaque atelier d'écriture, on mettait les cartes sur table, on explicitait aux élèves les enjeux humains (collectifs et individuels) que recouvre l'aventure de la construction de savoirs et de l'écriture pour participer à la construction d'un monde qui correspond davantage à nos rêves (collectifs et individuels).

Y.B. Je voudrais raconter « Christopher », même hyper difficile, qui perturbait à sa table et avait du mal à se lancer (il n'a démarré que quand d'autres avaient fini). Dans un fonctionnement ordinaire, on le laisserait facilement de côté. Mais dans cette parenthèse d'écriture, le pari qui avait été lancé au départ était que tout le monde allait écrire un texte dont il serait fier.

A un moment, il a joué avec ce pari : il ne ferait pas ! Mais comme il a senti qu'on ne lâcherait pas, à un moment il s'est tu et s'est mis à faire, comme les autres. Sans pour autant intervenir, je m'étais volontairement assis à côté du groupe de tables où il se trouvait pour signifier ma détermination. A cette table, je leur ai fait remarquer qu'ils avaient beaucoup de retard et j'ai lancé une discussion collective (qui avait pour but de faire des apports culturels), pour leur laisser le temps de finir. Par deux fois, je leur ai demandé s'ils avaient terminé... pour bien leur signifier que cette discussion avait aussi pour but de leur donner du temps supplémentaire pour écrire.

Voix off : Et si... plutôt que d'abandonner devant la difficulté à les faire travailler et à écrire (parce que cela demande des efforts et qu'ils ne sont pas toujours prêts à en faire), on revenait avec opiniâtreté sur la nécessité de s'engager. Si on acceptait que tous ne s'engagent pas comme nous souhaiterions qu'ils le fassent, dans le temps et dans la manière dont nous l'avons décidé... Si on acceptait de laisser davantage de temps à certains pour rejoindre le groupe et que plutôt que de s'acharner directement et personnellement sur eux, on s'adressait au groupe tout entier pour que certains enfants ne se

sentent pas menacés dans leur liberté individuelle et rejoignent d'eux-mêmes le collectif.

Y.B. Au moment où j'étais non loin de la table de Christopher, deux élèves ont changé de place et sont venus s'asseoir à ma table.

Xavier dans un premier temps (élève taciturne qui avait déjà dit plusieurs fois que c'était dur et qu'il n'y arriverait pas) qui m'a sollicité pour me demander ce que je pensais de ce qu'il écrivait. Je lui ai lu son texte à haute voix en marquant bien les modifications de forme que j'apporterais, en lui montrant combien son texte gagnerait à être présenté autrement... il a donc réécrit son texte.

Tony est venu ensuite s'asseoir (une sorte de franc-tireur jouissant d'un statut de sauvageon, imprévisible et capable de violence ; il avait été viré de plusieurs collèges avant d'atterrir dans celui-ci) peut-être parce qu'à sa table ça "brassait" un peu.

Il est venu dans un effort d'autorégulation et il avait envie de tenir le pari que j'avais lancé et s'asseyant à mes côtés, il se mettait dans une situation où il pouvait être épaulé ; il s'empêchait ainsi de perturber les autres. La veille, il avait cassé un stylo, s'était fait remarquer dans son rôle de perturbateur mais je lui avais renvoyé des regards positifs sur ses textes tout en lui signifiant qu'il valait mieux que les âneries dont il se montrait capable. Lui aussi m'a sollicité !... Il m'a fait ré-expliquer ce qu'il fallait faire ; m'a fait redire pas à pas la consigne. Je l'ai guidé de nouveau sur chaque consigne, rien que pour lui, l'ai accompagné individuellement dans son écriture. Heureusement, à ce moment là, la prof passait de table en table et pouvait répondre aux sollicitations des autres élèves. La principale adjointe est également arrivée et a joué, de fait, un rôle régulateur, rien que par sa présence.

Quand Tony me demandait ce que je pensais de son texte, je lui retournais inexorablement la question « Et toi qu'est-ce que tu en penses ? »... et en même temps, je le poussais à mélanger ses deux textes.

Au moment de la lecture des textes, la principale était entrée dans la classe et je voulais que le texte de Tony soit lu ; je faisais l'hypothèse que s'il lisait, il pouvait renverser son image de trublion dans le collège. J'ai donc attendu que d'autres textes soient présentés et alors qu'une fille venait de lire (il y avait eu une alternance fille/garçon jusqu'alors), j'ai joué sur le fait que c'était à un garçon de lire son texte pour signifier à Tony que je souhaitais que ce soit le sien.

Suite à la lecture du texte de Tony, la principale est alors intervenue en disant qu'elle était stupéfaite de la qualité des textes produits.

J'en ai profité pour redire qu'il ne fallait pas laisser dormir ces textes et qu'il fallait maintenant penser à les socialiser. Je leur ai pour ma part demandé s'ils vou-

laient bien me les confier pour que je puisse les intégrer dans un recueil édité dans le cadre du projet national « il n'y a pas d'âge pour se faire un monde », il a été aussi envisagé qu'ils paraissent dans le journal et sur le site du collège.

Voix off : Et si... sous prétexte que les élèves sont plus grands et qu'ils doivent s'autoréguler, on acceptait de lire, derrière leurs comportements de rejet, la peur réelle de ne pas réussir et d'oser le risque d'essayer. Et si derrière ces comportements parfois violents, on continuait à croire en leur capacité à s'auto-réguler quand « l'enjeu en vaut la chandelle.

Et si... comme cela se fait davantage maintenant dans les écoles primaires, on permettait à des élèves qui en ont besoin de bénéficier d'une attention particulière (et pas seulement pour les sanctionner plus que les autres pour leur attitude hors cadre), d'un étayage plus important, d'un guidage plus individuel et ce, dans la classe et dans le cadre d'un projet collectif. Il y a, dans les classes, des enfants « symboles », des enfants pour qui ça va être plus difficile ; ceux pour lesquels il va falloir travailler sur leur difficulté dans la langue, sur leur statut dans la classe, sur leur rapport à l'école... Et si on gagne du terrain avec eux, il va y avoir des retombées pour les autres.

Et si... pour cela, on se donnait les moyens de ne plus être toujours seul dans sa classe et que l'on puisse gérer le groupe tout en accompagnant au pas à pas si nécessaire certains élèves.

Et si... l'ensemble des adultes de l'établissement, les personnels de direction, administratifs et d'entretien, pouvaient se mobiliser, même sur des temps courts, avec les profs pour manifester leurs attentes positives à la réussite de telle ou telle entreprise.

Y.B. Tout le long des 7 heures où je les ai eus, les élèves ont pu voir qu'à aucun moment je n'ai cédé sur les exigences, sur le pari du « tou-te-s capables » et le défi qu'on allait tous écrire et pourtant ils ont cherché à éprouver mes valeurs en poussant le bouchon... Si on n'avait pas été dans ce contexte d'écriture, il aurait été difficile de supporter certaines attitudes... mais les objectifs du projet me permettaient à l'occasion d'improviser, de dire ce que je ressentais, de mettre cartes sur table...

Dans la classe de Melle S, à un moment donné, il y avait un vrai bouillonnement, une effervescence, dans la salle (dans un cours ordinaire, on aurait tout stoppé)... pour réguler le groupe, j'ai dit aux élèves que le bouillonnement était important et faisait partie de la création. La création, parce qu'elle implique le sujet, génère de l'émotion, on en vient à parler, à marcher, ça empêche de dormir... il est donc normal de s'agiter.

En leur dévoilant les phases de la création, cela m'a permis de leur dire que le calme et le repli sur soi étaient aussi un temps indispensable... J'ai, sans arrêt, joué, dans la conduite du groupe sur l'alternance des moments nécessaires à créer et à produire (explicitation des malaises, réponse à des questions, temps de partage par lecture offerte, re-concentration...).

Voix off : Et si, plutôt que d'essayer de toujours contraindre le groupe à une attitude de calme, on acceptait aussi les temps de bouillonnement et que l'on analyse avec les élèves les phases de l'apprentissage ou de la création dans lesquels on se trouve et que l'on cherche à redonner sens à ces attitudes que l'on adopte quand on s'implique.

Y.B. Les journalistes sont venus dans la classe et un des journalistes a fait des photos de moi, parce que j'étais l'intervenant, avec uniquement le groupe qui était à côté. Des élèves n'étaient donc pas sur les photos... Un des élèves, Benjamin, a ouvertement montré qu'il n'était pas content.

Lorsque le deuxième journaliste est arrivé, la prof a proposé que le journaliste prenne en photo les textes que les enfants allaient poser sur la table... Et là, Benjamin, s'est mis à côté de moi et a tenu bien haut son texte pour que cette fois, sur la photo, on puisse voir le travail qu'il avait fait.

Voix off : Et si... on n'oubliait pas que les enfants ont besoin que leur travail et leurs efforts soient reconnus et appréciés ; qu'ils en ont besoin pour construire une image positive d'eux-mêmes... et que si l'adulte, qui les accompagne dans une aventure qui les fait grandir, n'est pas pour rien dans la réussite d'une entreprise, ce sont eux qui sont au cœur du processus de changement et que de ce fait il faut leur redonner ce statut d'auteur principal ; leur redonner la possibilité de dire JE avec fierté.

Et si... nous ne terminions pas une aventure dans l'apprendre ou dans la création sans prendre le temps de faire une analyse de ce que l'on a produit, du dispositif dans lequel on a produit et des valeurs qui le sous-tendent, de décrypter derrière l'émotion du vécu ce que l'on a appris dans le domaine travaillé mais aussi sur soi-même, de pointer ce qui nous fait bouger (ou non) et ce qu'il va nous rester (ou non)...

Et si... on devenait de vrais chercheurs de nos propres processus d'engagement et du développement de nos capacités à grandir et à devenir. ■